

18 octobre 2010

Communiqué de presse conjoint de l'Université pour un Développement Durable d'Eberswalde, de l'Université de Montréal et du Writtle College de l'Université d'Essex

La complexité de la dépendance de la race humaine à la nature n'est pas traitée adéquatement par la recherche et la politique

« Les solutions doivent être radicales » selon une nouvelle étude présentée au Sommet sur la biodiversité de Nagoya au Japon

La préservation des écosystèmes fonctionnels est un pré requis au bien-être à long terme de l'être humain et à la survie de la civilisation sur Terre. Malheureusement, la dépendance de la race humaine à la nature est un concept devenu plutôt obscur pour une majorité de la population. Un nouveau livre, publié par le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique, lancé lors de la dixième rencontre de la Conférence des parties (COP) qui se tient actuellement à Nagoya au Japon, présente une analyse des interrelations complexes entre la biodiversité et le développement humain. Du fait de la mondialisation de l'activité humaine et des changements mondiaux liés à l'environnement, ces relations sont devenues de plus en plus difficiles à comprendre et à étudier. La plupart des chercheurs et des stratèges (des États) portent leur attention sur des détails isolés sans se préoccuper convenablement du caractère complexe et des interrelations dans le monde dans lequel nous vivons. À titre d'exemple, toute analyse de la distribution du développement humain et de l'état de la nature est bien en dessous de la réalité si une relation de cause à effet locale est présumée. Les niveaux élevés des exportations des ressources naturelles jumelés à la croissante surexploitation de la nature réduisent l'approvisionnement des écosystèmes locaux. Ce qui en retour affecte au plus haut point les communautés pauvres des pays en voie de développement.

Le coût environnemental des niveaux de vie élevés des pays plus développés est dans beaucoup de cas « externalisé » et déplacé vers des pays plus pauvres disposant d'écosystèmes plus productifs. La résultante du commerce international est que les pays les plus développés préservent leurs propres ressources. Par exemple, l'Allemagne peut maintenir une bonne couverture forestière parce qu'elle utilise des terres agricoles à l'extérieur de son territoire et qu'elle compte sur les écosystèmes offerts par d'autres pays. D'un autre côté, des pays comme Madagascar, qui ne peuvent compenser la perte d'écosystèmes locaux par le commerce et le déplacement des coûts environnementaux vers d'autres nations, ont commencé à souffrir sévèrement d'une croissance de la pauvreté naturelle. Ici, même la crise politique est liée à la perte de la biodiversité.

Le premier éditeur du livre, le Professeur Pierre Ibisch de l'Université pour un Développement Durable d'Eberswalde en Allemagne affirme : 'Une pensée et une approche radicales sont nécessaires afin de répondre aux défis convergents de l'explosion des populations et de la demande sans cesse croissante qu'elle implique, et, de l'emballement des problèmes liés aux modifications de l'environnement à l'échelle planétaire. Trop souvent, la conservation/préservation de la diversité biologique ne se préoccupe que de traiter les symptômes individuels de ce qui est une maladie complexe'.

Le Dr Ahmed Djoghlaïf, secrétaire exécutif du Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique, dans sa préface, appuie les auteurs de l'étude : 'Notre civilisation moderne est confrontée — de par son urbanisation croissante et ses connaissances compartimentées — à un éloignement sans cesse grandissant de la nature qui obscurcit notre compréhension de notre réelle dépendance à la biodiversité et aux écosystèmes. La complexité de l'économie mondiale enchevêtrée dans une architecture financière elle aussi mondiale a obscurci le fait que tous ces systèmes humains demeurent imbriqués en tant que sous-systèmes dans un écosystème plus grand, la Terre'.

Les auteurs de l'étude appellent à une approche beaucoup plus radicale de la conservation de la biodiversité. Selon *Radical Ecosystem Approach*, la conservation de la biodiversité (dans ce cas-ci, la 'non-conservation') devrait s'intéresser fortement aux causes premières du développement non durable. Concrètement, les éléments requis pour la mise en application de cette approche incluraient, entre autres, l'écologie, l'économie et l'*éconique*. L'*éconique* est proposée comme une nouvelle discipline qui met de l'avant, à la fois, la simulation de la dynamique des écosystèmes et son fonctionnement pour une meilleure gestion et le fonctionnement des systèmes sociaux économiques. Nous devons apprendre, nous dit le Dr Peter Hobson du Writtle College, par l'étude méthodique des systèmes naturels complexes, comment le développement durable peut être obtenu.

Ceci implique la perspective d'une science alternative qui reconnaît les limitations cognitives de l'homme et qui offre des intuitions, des idées importantes pour la gestion de systèmes pluralistes complexes, lesquelles vont au-delà de l'évidence scientifique 'irréfutable'. Une approche soi-disant 'postnormale' de la conservation de la nature et des ressources naturelles englobe aussi une meilleure réflexion, un meilleur examen, des relations sociales et historiques de même que des pratiques culturelles qui se sont 'développées de pair' entre les sociétés humaines et la nature. Thora Herrmann de l'Université de Montréal, coauteure de l'étude, met en garde : 'La diversité bio-culturelle est grandement menacée. La crise de l'extinction touche des espèces et des écosystèmes, mais aussi la langue et les diverses formes de gestion (de la nature) de centaines de cultures humaines'.

Étude: Ibisch, P.L. & A. Vega E., T.M. Herrmann (eds.) 2010. *Interdependence of biodiversity and development under global change*. Technical Series No. 54. Secrétariat de la Convention sur la Diversité biologique, Montréal.

Hyperlink: <http://www.cbd.int/doc/publications/cbd-ts-54-en.pdf>

Contacts:

Prof. Dr. **Pierre L. Ibisch**, Eberswalde University for Sustainable Development (University of Applied Sciences), Faculty of Forest and Environment, Research professorship for "Biodiversity and natural resource management under global change", Alfred-Moeller-Str. 1, 16225 Eberswalde, Germany, pierre.ibisch@hnee.de

Prof. Dr **Thora Martina Herrmann**, Université de Montréal, Titulaire de la Chaire de Recherche du Canada en Ethnoécologie et Conservation de la Biodiversité CP6128 Succursale Centre-Ville, Montréal, Québec, H3C 3J7, Canada, thora.martina.herrmann@umontreal.ca

Dr **Peter Hobson**, Writtle College, University of Essex, Senior Lecturer in Conservation Management, Chelmsford, Essex CM1 3RR, UK, Peter.Hobson@writtle.ac.uk

Alberto Vega E. Chargé de projet, Biodiversité et développement, Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique, 413, rue Saint Jacques, suite 800 Montréal QC H2Y 1N9, Canada, alberto.vega@cbd.int and alberto.vega@gtz.de